

*Le risible ici et là ,Entre effet et émotion.**Hadjer DIB**Université de Constantine 1*

الملخص:

من بين المشاكل العويصة التي يواجهها المترجم خلال نقله لنص كوميدي الضحك، ذلك أنّ الضحك في حد ذاته معقّد لا يتوقف فقط على إثارة الانفعالات والعواطف أو التفرغ والتنفيس بل يتعداه إلى إيصال رسالة ما من خلال أسلوب تعبيرى معين يتباين بين السخرية والهزل والفكاهة والعبث وغيرها من التعابير الأخرى. ولهذا الصدد، جاءت هذه الدراسة لتبحث في جدلية ترجمة الضحك والتحديات اللغوية والثقافية التي يواجهها المترجم خلال نقله لهذا الأثر في ظل المقاربة المعرفية للضحك التي انطلقت مع أبحاث فرويد وبرغسون وصولاً إلى دراسات دامازيو وسبينوزا مروراً بديكارت.

الكلمات المفتاحية: الضحك - المترجم - المعرفة - المتلقي - الثقافة.

## Résumé :

Tout a bien commencé pour le traducteur, quand soudain, tout devient sombre, incompréhensible voire même intraduisible, ainsi, tout un travail tombe à l'eau, c'est le discontinu de la pensée interprétative : le risible! Ce risible résistant à la traduction, féroce et impitoyable représente la bête noire pour le traducteur. Il est une zone « à risque » dans le texte. À cause de ce risible et à un moment donné, la traduction peut être vouée à l'échec. D'ailleurs, on pourrait le constater dans la traduction du rythme comique dans l'œuvre de Molière. Un petit passage risible pourrait étouffer le rire qui devrait être provoqué par ses personnages dans la deuxième langue. Comment donc faire stimuler ce risible dans la deuxième langue?

A cet effet, la présente étude tente de montrer les difficultés et les enjeux sociolinguistiques auxquels le traducteur fait face lors de la transmission du risible.

Mots-clés :Risible – Traducteur – Cognition – Récepteur – Culture.

## Introduction :

« Le rire est le chemin le plus direct entre deux personnes. »

Cette citation de Charlie Chaplin nous permet de constater que le rire est facile à émettre, car il s'agit d'une universalité cosmogonique ou plutôt d'une faculté mentale et psychologique partagée avec tous les hommes du monde. Or, la transmission de ce rire d'un peuple à un autre est exempte de toute littéralité et assujettie à plusieurs paradoxes linguistiques dont les plus manifestes sont les paradoxes anthropologiques. En effet, traduire le rire veut dire non seulement garder l'effet de la phrase source dans la langue cible mais aussi provoquer une émotion chez le sociolecte cible. Alors, faut-il faire revêtir le texte « comique » un aspect local pour faire passer le premier rire ou faire déclencher un nouveau rire dans la limite du risible original mais qui n'a rien à voir avec le contexte source ?

Avant de répondre à cette question, il serait préférable d'évoquer la question de l'absence de littéralité. La question du rire en traduction est nettement relative à la sémiocité de l'énonciation ou plutôt « à l'inter-sémiocité qui relie « texte et contexte ». » (Urbain : 1991, 47), et c'est cette inter-sémiocité qui pose problème au traducteur. Le premier rire

est généralement propre à une société et composé d'un ou des trois moyens principaux ou ce que les théoriciens appellent communément « les ressorts comiques ». D'après Bergson (68), il existe trois procédés du comique : « la répétition, l'inversion et l'interférence des séries », C'est-à-dire, respectivement :

- 1- Le comique de caractère, de geste ou de répétition : c'est le comportement inadéquat des personnages envers la situation de l'énonciation.

Le comique de mots : c'est le choc de l'association de quelques mots les uns aux autres, le lexique, les connotations, les niveaux de langue ...etc.

- 2- Le comique de situation : Ce sont les quiproquos, les cachettes, les chutes, ...etc.

Dans cette perspective, il faut noter que bon nombre de théoriciens n'arrivent pas à déterminer à quoi correspondait le terme « rire », pour quelques uns le mot rire est polysémique, il peut désigner l'absurde, la raillerie, le sarcasme, l'humour, la satire, le comique, le calembour, le ridicule ou l'ironie, et pour d'autres le rire est tout simplement le rire quoi que leur définition est porteuse de pluralité significative<sup>1</sup>. Une chose est presque sûre, c'est que la conséquence de tous ces processus est le rire. Pour le traducteur, le problème réside ici ; tous ces concepts sont étroitement liés et peuvent créer une certaine confusion chez lui. Entre humour, comique, ironie, ridicule et satire, le rire est toujours entendu mais c'est la manière dont le rire est éclaté qui pose problème<sup>2</sup> car il existe un certain « passage des niveaux de rire : (du grossier au subtil, de la matière à la forme) et l'abstraction croissante (de la gâité sarcastique, du rire amer jusqu'au stade (néotique) qui (rit du rire) ». (Noonan : 2011, 28).

Selon les cognitivistes, la traduction du rire peut être étudiée sous un angle neurolinguistique voire comportemental. Pour mieux comprendre cette réflexion, sont nécessaires quelques analyses rapides sur les différents types du rire les plus abordés en traduction.

Analyse des types de rire :

Le rire occidental :

Quelles sont donc les caractéristiques générales qui peuvent servir à définir le style de ce rire ? Le caractère « européen » est plus dominant que le caractère « américain », parsemé de micro-contextes stéréotypés et d'expressions culturelles quasiment impossibles à rendre compréhensibles dans la deuxième langue<sup>3</sup>. En d'autres termes, le rire occidental est marqué par l'apparence la plus absurde possible. Il est aussi comique, on pourrait se référer, dans cette lignée à Tartuffe de Molière, ce pervers narcissique qui se cache derrière le masque d'un religieux. En Occident, actuellement, on fait rire simplement pour rire, pour se détresser, on rit juste quand on a envie de rire. C'est un rire ludique, autrement dit, « un rire de décompression » comme l'appelle Alain Vaillant (2016) dans son nouveau livre La civilisation du rire, l'aisance sociale et économique du citoyen occidental justifie les développements culturels et intellectuels actuels. Le théâtre, le cinéma et la recherche scientifique atteignent continuellement leur apogée, d'ailleurs, Julien Blanc-Gras le reconnaît déjà dans son roman autobiographique Touriste (2011. 7-8) : « J'ai grandi sous un climat tempéré où l'accès à une nourriture protéinée est suffisamment aisé pour laisser du temps aux occupations secondaires que sont les loisirs et les incertitudes existentielles. Les habitants de l'Occident disposent d'une certaine amplitude dans le choix de leurs penchants intellectuels et de l'orientation de leur destin. On peut se consacrer à la physique nucléaire, au football ou à l'engagement politique sans

obstacles majeurs. ». Ainsi, le risible occidental semble fabriqué esthétiquement et anthropologiquement et prend plusieurs formes ethniques et identitaires vu la diversité culturelle et linguistique. Ce sont ces différences qui font enclencher le rire occidental. Gad Elmaleh, lors d'une interview publiée sur le site web La Provence en partenariat avec le magazine Femina Version le 26 mars 2013, a dit : « On est tous les mêmes, on a des différences religieuses, vestimentaires, identitaires, physiques, sociales... ». Et il a ajouté : « Ce qui me fait rire est l'incident, l'imprévu. C'est tout bêtement le mec qui trébuche, que ce soit dans ses phrases ou dans ses pas, un mec qui confond un mot avec un autre, c'est la surprise. Je suis fan de ça. Les gens qui ont de l'humour ou qui y sont sensibles sont plus ouverts aux autres. C'est précieux pour améliorer les relations humaines. ». Ce risible est nûment influencé par la socialisation de l'individu contrairement au risible oriental :

« Les tenants du post-islamisme précisaient par ailleurs que ce déclin de l'islam politique s'accompagnait paradoxalement au sein des sociétés du Maghreb et du Machrek de nouvelles dynamiques d'islamisation qui ont désormais peu à voir avec des enjeux partisans et de conquête du pouvoir, mais relèvent alors tout de choix personnels et subjectifs, renvoyant à un processus d'individualisation des manières de croire et de pratiquer ». (Ayari, Geisser : 2011, 132).

Le rire oriental :

Le rire oriental est ironique, on remarque toujours la présence de la satire, parfois même le non dit dans le dit. Les Arabes, à titre d'exemples, se révoltent incessamment contre les systèmes politiques qui régissent leurs pays. Le Président El-Kadhafi est, stéréotypiquement parlant et sur les médias sociaux, devenu un personnage ridicule par excellence. En Orient et en regard de la conjoncture actuelle déplorable, on fait rire pour ne pas pleurer, pour ne pas se livrer à « la dépression », pour oublier nos peines, nos souffrances, sur tous les niveaux (social, politique, économique, sanitaire voire même culturel). On rit parce qu'on a besoin de rire. C'est un rire iconoclaste, un rire tabou parfois affreux, amère et corrosif. Il s'agit d'un rire allégorique, voilà pourquoi l'effet du rire oriental est beaucoup plus perlocutoire par rapport à l'effet du rire occidental. Le non dit dans le premier rire domine le dit. Le risible oriental, donc, n'est autre qu'un moyen pour véhiculer un message latent et complètement différent de celui qu'on avait l'intention de transmettre.

Dans le contexte algérien et dans la limite des contraintes idéologiques voire même politiques, le risible est expressif, on peut constater cela dans les pièces de théâtre Hāfila Tasīr de Azzeddine Medjoubi et de Fātma de M'hamed Benguettaf interprétée par Sonia. Il s'agit, d'un risible de résistance et de désobéissance à l'inverse du risible occidental qui est, à fortiori, un risible de liberté.

Par ailleurs, cela ne signifie pas d'une manière déterminante que le rire est toujours ironique chez les Orientaux, bien au contraire, il peut être humoristique voire même hybride, balancé entre deux cultures dominantes, les cultures coloniale et postcoloniale<sup>4</sup>. Soumis à la censure de l'état, un mal nécessaire, le risible est parfois un blasphème, comme le dit Coluche dans « l'horreur est humaine » : « Tant qu'on fait rire, c'est des plaisanteries. Dès que c'est pas drôle, c'est des insultes ». (Tukru : 2006, 63).

Il faut rappeler que si l'écrivain travaille d'arrache-pied pour faire enclencher ces effets risibles associés à des mots qui sont à forte portée sémiotique, le traducteur aura du pain sur la planche pour rendre ces effets déchiffrables dans la deuxième langue. Il s'agit d'un

travail de longue haleine. La traduction de ces effets hante son esprit. Il convient en ce sens, comme nous l'avons déjà souligné ci-dessus qu'un repérage épistémologique soit ajouté afin de bien saisir les fondements théoriques de l'approche cognitive.

Quelques repères de la réflexion cognitive :

L'approche cognitive du rire repose sur les relations entre langage et pensée. Henri Bergson, par exemple, « voyait un lien étroit entre esprit humain et « effet risible » dans le sens où le premier tend à modeler le second : « Le langage n'aboutit à des effets risibles que parce qu'il est œuvre humaine, modelée aussi exactement que possible sur les formes de l'esprit humain »(H. Bergson) ». (Col : 2017, 01). Ceci dit, l'effet du risible ne se réalise que lorsque le récepteur se trouve sur la même longueur d'onde de l'émetteur et c'est le cas pour la traduction du rire, Ce sont ces relations entre le processus cognitif et les mécanismes langagiers qui enclenchent cette émotion. D'après notre analyse, il y a là toute une série de boucles interdépendantes qui fait concrétiser cet effet chez le récepteur cible. Dans cette optique, la figure suivante qu'on nous propose peut résumer le processus du risible en traduction :

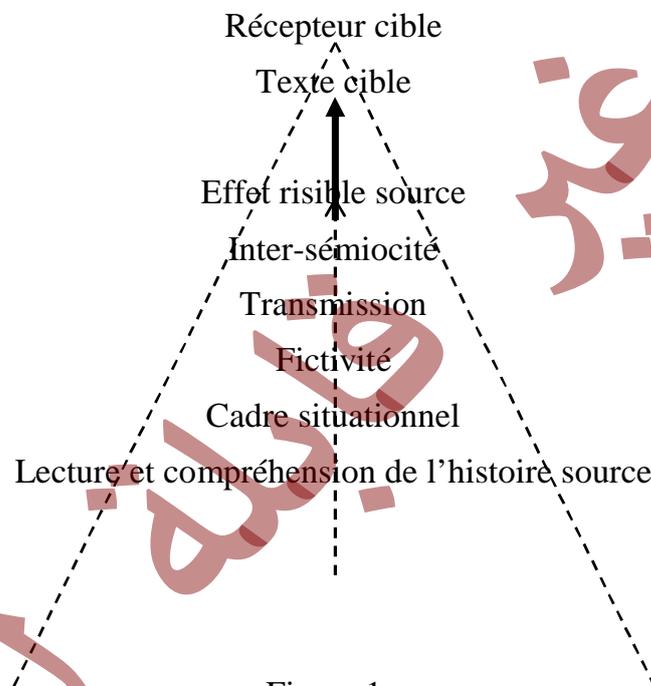


Figure 1 :

Dans cette figure, on remarque, donc, tout un continuum cognitif à qui le traducteur devrait faire face pour arriver à l'effet risible dans la langue cible, il s'agit, ici, de six (06) phases :

- 1- Lecture et compréhension de l'histoire source : la traduction elle-même est un processus mental. Le fait de lire permet de comprendre. La relation entre lecture et compréhension est donc bidirectionnelle, déjà à cette phase là, le traducteur est face à une opération cognitive. Cependant, la problématique de la traduction n'est pas cernée dans la compréhension du texte mais plutôt dans la transmission de cette compréhension dans la deuxième langue.
- 2- Cadre situationnel: ou plutôt le contexte cognitif, le traducteur est censé suivre une démarche holistique pour bien analyser tous les micro-contextes : la structure d'information du texte, son arrière-plan culturel et les conventions textuelles (Delisle, Lee-Jahnke et Cormier : 1999, 42).

- 3- Fictivité : Une fois le sens est acquis, le traducteur est censé imaginer une autre situation qui fait produire le même effet risible du texte source, il faut bien reconnaître que souvent les affinités culturelles entre deux peuples différents sont très rares, voilà pourquoi l'effet risible est généralement difficile à émettre. Nous pourrions nous appuyer ici sur les fondements théoriques de la sémantique cognitive et plus exceptionnellement de ceux de Talmy (2000) qui s'est inspiré des travaux de l'expérialiste Lakoff. « Talmy souligne que la perception de la fictivité est très variable d'un individu à l'autre ». (Vandaele : 2007, 138), pour en arriver en fin de compte à la dualité factivité - fictivité.
- 4- Transmission : il faut noter qu'il ne s'agit pas, ici, du processus de la traduction au sens propre du terme mais bien de la transmission de l'image fictive construite lors de la réalisation des deux premières phases.
- 5- Inter-sémiocité : c'est la représentation de la situation déchiffrée après un long processus de modification continue, un montage source des signes risibles. C'est la relation entre texte et contexte tout court.
- 6- Effet risible source : Selon la définition de Dumont (1862, 87) : « ...le risible est quelque chose d'irrégulier et d'exceptionnel ». Et c'est cet exceptionnel qui fait peur au traducteur, alors, comment garder cet effet encore risible dans la deuxième langue ?

D'après une analyse effectuée par Col (2016, 07) d'une réaction publique émise spontanément par le Président Jacques Chirac en 1988 : un passant l'a insulté devant une foule de journalistes et caméramans en lui disant « Connard », le Président lui a répondu en lui tenant la main : « Enchanté ! Moi, c'est Jacques Chirac ! », on distingue trois (03) niveaux qui gère la mise en scène du risible, à savoir :

- 1- Le niveau linguistique et formel : il s'agit des structures linguistiques qui « convoquent des cadres interprétatifs opposés : l'interpellation, l'exclamation, le niveau de langue très familier d'un côté, le changement de registre et la formule de politesse d'autre part. » (Col : 2016, 08).
- 2- Le niveau pragmatique : la relation usuelle d'un mot par rapport à un autre.
- 3- Le niveau cognitif : le rôle du mot qui provoque une interprétation du rire (l'effet).

En outre, la reproduction de l'effet risible dans la deuxième langue est extrêmement liée à la pensée humaine. D'ailleurs, Descartes souligne que l'âme humaine est « le principe créateur de la pensée du langage ». (Vandaele : 2007, 130). Cependant, Spinoza s'oppose aux postulats cartésiens et évoque la relation entre l'homme et la nature alors que le neuroscientifique Damasio (2003 :19) s'appuie sur de nombreuses observations cliniques pour en déduire que la considération de l'intégration du sentiment et des émotions au sein du même processus rationnel est inévitable mais d'une part il adopte la pensée spinoziste et de l'autre part, il rejette la pensée cartésienne.

Ainsi, le traducteur est censé faire appel à sa logique pour rendre l'effet du rire risible dans la langue cible. Traduire les mots en ha, ha, ha! avec une expression spéciale sur le visage du récepteur : une bouche étirée vers le haut, des mâchoires entrouvertes, des larmes aux yeux ... et ainsi de suite est indispensable. Et ce, ne se produit qu'à travers des équivalences connotatives et des culturèmes pouvant évoquer cet effet mais dans la limite de l'idiolecte source. Il convient de rappeler, à cet égard, que cette question a été soulevée à maintes fois par les praticiens de la traduction. Beckett, par exemple, s'est

interrogé sur « ... comment aborder un humour émis et reçu dans deux langues et dans deux cultures différentes. ... Il voit que le passage de l'anglais au français comme langue de composition, il examinera en quoi la difficulté de traduire l'humour verbal et de transposer des nuances culturelles forme matière de base pour une espèce de méta-humour qui joue entre les deux langues. » (Noonan :2009 ;19). Le traducteur devrait donc, relier la langue de sa traduction avec la méta-langue du sociolecte cible.

Problèmes de traduction du risible :

Afin de bien saisir les enjeux auxquels est confronté le traducteur, nous nous sommes appuyée sur un corpus « normatif » et mondial, il s'agit de quelques segments de la pièce de Tartuffe de Molière traduits vers l'Algérien. A cet effet, nous avons choisi l'algérianisation de Said Boulmarka mise en scène par lui-même durant la saison 2008-2009 au Théâtre Régional de Constantine (TRC) sous l'égide du Ministère de la Culture et nous l'avons confrontée avec le texte source de Molière dans le tableau ci-après, il s'agit du texte de l'acte 1, scène IV, là où Orgon fait son apparition et montre son amour fou et obsessionnel à Tartuffe à travers ses répliques :

Texte source Tartuffe – Acte 1, SC. IV Orgon, Cléante, Dorine	Texte cible Tartuffe – Acte 1, Scène 4 Orgon – Cléante – Dorine
Orgon Ah ! mon frère, bonjour.	Orgon مسائكم بالخير
Cléante Je sortais, et j'ai joie à vous voir de retour. La campagne à présent n'est pas beaucoup fleurie.	Cléante أهلا وسهلا بيك. كنت خارج. لو ما حكمتني هذ الطفلة بالكلام
Orgon Dorine ... Mon beau-frère, attendez, je vous prie ! Vous voulez bien souffrir pour m'ôter de souci, Que je m'informe un peu des nouvelles ici. Tout s'est-il, ces deux jours, passé de bonne sorte ? Qu'est-ce qu'on fait céans ? comme est-ce qu'on s'y porte ?	Orgon وين راك ماشي يا نسبي هذي يومين وأنا غايب على بيتي ... خبروني واش راكم؟ واش حالكم؟ واش راهي صحتكم؟
Dorine Madame eut avant-hier la fièvre jusqu'au soir, Avec un mal de tête étrange à concevoir.	Dorine لالة، طول الليل ما جاهاش النوم ... الحممة ورأسها سخون
Orgon Et Tartuffe ?	Orgon و Tartuffe ؟
Dorine Tartuffe ? il se porte à merveille, Gros et gras, le teint frais, et la bouche vermeille.	Dorine لاباس عليه واش يخصه
Orgon Le pauvre homme !	Orgon مسكين ... هذاك الراجل ...
Dorine Le soir, elle eut un grand dégoût, et ne put au souper	Dorine لالة بايئة فوق الجمر ... بالسخانة والسطر

toucher à rien du tout, Tant sa douleur de tête était encore cruelle !	... حتى لطلوع الفجر ...
Orgon Et Tartuffe ?	Orgon وTartuffe؟
Dorine Il soupa, lui tout seul, devant elle, Et fort dévotement il mangea deux perdrix, Avec une moitié de gigot en hachis.	Dorine زاد سمان ... كلا زوج جاجات وكيلو بنان ...
Orgon Le pauvre homme !	Orgon مسكين ... هذاك الراجل ...
Dorine La nuit se passa tout entière Sans qu'elle pût fermer un moment la paupière ; Des chaleurs l'empêchaient de pouvoir sommeiller, Et jusqu'au jour près d'elle il nous fallut veiller.	Dorine لالة زاد عليها الحال ... صفارت وجسمها نحال ...
Orgon Et Tartuffe ?	Orgon وTartuffe؟
Dorine Pressé d'un sommeil agréable, Il passa dans sa chambre au sortir de la table, Et dans son lit bien chaud il se mit tout soudain, Où sans trouble il dormit jusques au lendemain.	Dorine كلا حتى شبع ... تقرع وطلع لفراشه يتمتع ...
Orgon Le pauvre homme !	Orgon مسكين ... هذاك الراجل ...
Dorine A la fin, par nos raisons gagnée, Elle se résolut à souffrir la saignée ; Et le soulagement suivit tout aussitôt.	Dorine لالة ما تاكل ما تشرب ... طول الليل وهي تتعذب ...
Orgon Et Tartuffe ?	Orgon وTartuffe؟
Dorine Il reprit courage comme il faut Et contre tous les maux fortifiant son âme, Pour réparer le sang qu'avait perdu Madame, But à son déjeuner quatre grands coups de vin.	Dorine ناض الصباح فطر ... بالزبدة والعسل الحر
Orgon Le pauvre homme !	Orgon مسكين ... هذاك الراجل ...
Dorine Tous deux se portent bien enfin ; Et je vais à Madame annoncer par avance La part que vous prenez à sa convalescence.	Dorine لالة صبحت ما عليهاش ... أنا نطلع نقولها سيدي راه جاء. وراهو يتمنى لك الشفاء ...

On constate que le risible source réside non seulement dans l'anaphore qu'est devenue un comique de répétition dans les répliques d'Orgon, tantôt dans « Et Tartuffe ? » et tantôt dans « Le pauvre homme ! » mais aussi dans l'enchaînement des répliques de Dorine surprises fréquemment par des répliques repoussantes ce qui a provoqué des ruptures

comiques, et c'est à ce moment là que l'effet du rire s'accroît doublement. C'est cette relation explicite Orgon-Dorine dans cette scène qui nous fait rire de même que la relation implicite Orgon-Tartuffe. Le dramaturge Saïd Boulmarka était conscient de cette relation et a essayé de garder le même effet risible mais en se libérant des contraintes linguistiques du texte source : le fait qu'il a traduit : « Ah ! mon frère, bonjour » par « مساكم بالخير »<sup>5</sup> en utilisant une modulation, il a traduit le spécifique par le générique, autrement dit, il a généralisé l'échange de propos d'Orgon, car Orgon de Molière dans cette phrase s'adresse uniquement à Cléante par contre Orgon de Boulmarka s'adresse à Cléante et Dorine et c'est ce qu'on appelle, sur le plan didactique, la traduction du spécifique par le générique. Nous supposons qu'Orgon de Molière ne saluait pas habituellement Dorine car elle est la servante de sa fille Marianne, à cause du tri des classes sociales en France à cette époque, par contre, Orgon de Saïd Boulmarka a salué Dorine. Il l'a donc rendue considérable et c'est ce qu'on appelle le culturellement correct. Ce dernier se manifeste aussi dans la réplique de Cléante de Boulmarka « أهلا وسهلا بيبك » qui est totalement absente dans le texte source, c'est une formule de politesse très utilisée traditionnellement dans le contexte social algérien. Les salutations, en Algérie, sont très chaleureuses. D'ailleurs, Daumas (1865 : 194) a consacré toute une partie sur ces petites phrases utilisées par les Algériens à l'époque coloniale dans son livre « Formules de la Civilité Arabe » et il justifie son choix de sujet ainsi : « Lorsque l'on est appelé à vivre avec le peuple arabe, ce qu'il importe le plus essentiellement de connaître, après sa langue, ce sont les formules et les règles de sa politesse ».

Examinons maintenant la version de Boulmarka avec une démarche atomistique :

On remarque, dès la première vue, que Boulmarka a commis une interférence, il a gardé les noms propres français de Molière tels qu'ils sont dans le texte de départ (Orgon, Cléante et Dorine) et il n'a même pas pris la peine à les transcrire littéralement en arabe, D'après Delisle (1999 : 44), l'interférence est une faute de traduction commise par le traducteur, quand il fait introduire dans le texte d'arrivée un fait de langue qui n'a rien à voir avec la norme de la langue cible.

On remarque aussi que la version de Boulmarka est plus concise par rapport à la version originale de telle sorte que si on veut faire une retraduction du texte à partir de la version de Boulmarka ou ce qu'on appelle en anglais « back translation », on aura un autre texte qui ne correspond pas à celui de Molière. En effet, Boulmarka a eu recours à plusieurs types de modulation dont le plus dominant est :

L'implicite : par exemple : dans « واش يخصه ... » qui correspond à « Gros et gras, le teint frais, et la bouche à merveille ». « واش يخصه ... » en Algérien veut dire littéralement :

« Qu'est-ce qu'il lui manque », Boulmarka aurait pu mettre à sa place par exemple : « سمين وحشين، الوجه ناير والقلم مرسوم » mais il a préféré reprendre le sens de la phrase pour garder l'effet du comique original, déjà l'association des deux mots gros et gras fait rire, même la tonalité musicale dans la prononciation des deux mots fait reproduire cet effet comique (le comique de mots). Sur le plan phonétique, la voyelle « o » est fermée contrairement à la voyelle « a » qui est ouverte, voilà pourquoi le comique survient une fois on prononce les deux mots associés Gros et gras, car « parfois, le traducteur a la chance de pouvoir jouer sur la structure phonologique de l'expression idiomatique qui correspond exactement à l'expression originale ». Mangano :2009, 45). Boulmarka a essayé

d'enclencher cette émotion dans « يخصه » (الفتحة الطويلة لحرف الصاد مع الشدة) avec les consonnes fictives arabes ه et ص. En phonétique articulatoire, l'effet de la lettre arabe ص est très fort, d'ailleurs quand on prononce le son arabe ص dans يخصه, le son se coince entre les incisives de la bouche après il se libère avec le son ه et c'est là le secret du risible dans la version algérienne.

Et c'est le même cas pour le nom « Tartuffe », ce sont les effets des sons « t » et « f » avec les voyelles fermées « u et e » et la voyelle ouverte « a » qui nous font rire, mais en les associant au mot « et » dans « Et Tartuffe ? ». La fermeture, l'ouverture et la fermeture de la bouche ou plutôt les hauts et les bats phonétiques produisent le caractère drôle de Tartuffe en tant que personnage, Boulmarka dans ce sens a juste traduit le « Et » par la conjonction arabe و et l'a associée avec le mot français « Tartuffe » ce qui a produit par la suite un choc « risible ».

De plus, la réplique originale « Le pauvre homme ! » enclenche l'émotion du rire, Boulmarka a fortement concrétisé cet effet mais en donnant plus d'importance à la réplique de Dorine « ... زاد سمان ... كلا زوج جاجات و كيلو بنان ... », il y a là toute une force sémantique des mots « زوج جاجات » et « كيلو بنان ». Dans le contexte algérien, les plats traditionnels ne manquent pas de viandes, mais le fait de manger deux poulets et prendre « un kilo » de banane, c'est anormal ! L'Algérien, en général, peut assouvir sa faim avec un bout de pain mais s'il veut l'apaiser, il se permet d'un repas copieux composé de plats traditionnels et riches majoritairement à base de viande (des grillades, un poulet rôti ou des pâtes garnies de viande rouge et/ou blanche) et il le termine par un fruit populaire « la banane » qui malgré son accessibilité, elle reste encore un produit de « luxe ».

Par ailleurs, la force sémantique de la réplique d'Orgon se trouve dans l'adjectif « pauvre ... », et c'est là le secret du risible. Boulmarka a gardé ce moment d'attente entre le discours ironique de Dorine qui porte une certaine incongruité et la réplique d'Orgon. C'est l'effet de la surprise ou l'inattendu, donc, qui fait fonctionner le rire. Cette surprise est le stimulus du rire. On s'attendait à une réplique d'Orgon telle que : « آو، كلا زوج جاجات ... » au lieu de « ... مسكين ... هذاك الراجل ... ».

Remises en question et discussion :

Nous sommes donc face à un paradoxe vivant. Si Boulmarka a eu recours à la concision qui consiste à économiser le plus grand nombre de mots dans la langue cible, c'est parce qu'il n'a pas eu d'autres alternatives pour reprendre le même effet risible dans cette langue. Le traducteur est face à un « dilemme » : choisir cet effet risible au détriment de la traduction ou bien choisir cette dernière au détriment de cet effet. Pour quelle position va-t-il faire pencher la balance ? Le problème n'est pas forcément le choix de l'une de ces positions, mais le choix d'une seule position et non pas les deux. Ajoutons à ceci que les mots se concrétisent sémantiquement dans leur contexte, si le traducteur agit sur les mots du texte seulement, il perdra la valeur dynamique du risible dans la deuxième langue. Il importe de souligner ici que le texte de Molière est très archaïque sur le plan linguistique, il s'agit, ici, du problème de l'écart spatial et temporaire (La diachronie et la synchronie de la langue). Au fait, le rire de Molière de 1669 n'est plus le rire des années 2000 malgré l'éternité et l'universalité de ses pièces de théâtre. En outre, l'étude

onomastique en traduction moliéresque pose un grand problème, le nom Tartuffe est lui-même porteur d'une connotation du ridicule. On peut se référer ici à l'égyptianisation de cette pièce réalisée par le traducteur Othmane Jalel en 1887, « الشيخ متلوف » au lieu de « طرفوف », Jalel a intelligemment reproduit le même effet original dans sa traduction avec une transcription phonétique, الشيخ pour faire comprendre que Tartuffe est un homme de religion (dans sa traduction : un Imam d'une mosquée) et متلوف pour dire qu'il est un géronte. Il y a aussi le problème de la perte identitaire, autrement dit, Boulmarka a algérianisé la langue mais a gardé les noms de personnages en français.

Ainsi, nous nous sommes convaincu que d'emblée, le respect du texte source en gardant son effet risible est quasiment impossible à réaliser, car, d'après notre analyse, la traduction du rire moliéresque est soumise à des difficultés majeures, à savoir :

- La dimension diachronique : comme on a déjà souligné ci-dessus, l'écart temporaire est l'une des difficultés les plus rencontrées par le traducteur.
- La dimension textuelle : la langue est fortement ancienne par rapport à la langue française actuelle, plusieurs passages sont inutilisables aujourd'hui. De plus, on constate l'utilisation de plusieurs registres linguistiques : le registre familier en premier lieu, ensuite le registre courant et la structure circulaire de la pièce. Les mots et notions s'écartent de la logique traditionnelle. La restitution de la stylistique originale est irréalisable. D'ailleurs, Boulmarka, comme on le voit dans le tableau n'a pas pu respecter, au moins une seule fois, le style d'une réplique originale
- La dimension culturelle : l'environnement contextuel n'a aucune relation avec le contexte actuel.

A cet effet, plusieurs praticiens de la traductions se sont mis d'accord sur la portée emblématique de la traduction du risible, parmi eux un certain Italo Calvino (Mangano :2009 : 37-47) qui, en traduisant vers l'Italien « Les Fleurs Bleues » de Raymond Queneau, n'a pas hésité une seconde à définir sa stratégie de traduction dans la postface de l'édition de 1995 et a proposé les solutions que nous avons résumé comme suit :

- Respecter les registres stylistiques.
- Résoudre les difficultés phrase par phrase.
- Etre attentif aux contrepoints ainsi qu'aux intentions et aux pulsions inconscientes de l'auteur.
- Eviter le danger du calque.
- Entamer une relation avec l'auteur (travail de collaboration) car l'intervention de l'auteur est de temps en temps nécessaire pour le traducteur.
- Déformer la langue avec la transposition
- Faire refléter la langue orale dans l'écriture.
- Opter pour l'équivalence culturelle.
- Garder l'effet comique quelque soit le risible.
- Remplacer les archaïsmes par des expressions familières ou des néologismes.

- « Pouvoir jouer sur la structure phonologique de l'expression idiomatique qui correspond exactement à l'expression originale. ». (Mangano : 2009, 45).

Cela nous permet de conclure que la traduction du rire nécessite une équivalence fonctionnelle qui met en exergue le rapport entre le texte traduit et le sociolecte cible.

Conclusion :

En somme, nous nous sommes rendue compte que la traduction du rire est subjective, si le rire est physiologique, il est aussi un phénomène culturel et c'est ce qui construit un barrage idéique pour le traducteur lors de sa transmission. L'aspect important dans cette traduction est l'esprit car la traduction est à priori humaine, même si en fin de compte, à l'instar du rire, son objectif est de faire comprendre l'autre. La subjectivité du traducteur est inhérente dans le texte cible, ce qui fait rire pour lui peut faire sourire l'autre. On se demande ainsi pourquoi ce qui me fait rire ne peut pas faire rire l'autre dans la même langue ? Meschonnic dans son livre « Poétique du traduire » (1999 :77) s'est déjà interrogé sur cette question et a dit : « Il est [...] nécessaire de se défendre devant cette dilution de la traduction dans l'interprétation qui mène à une caractérisation psychologique telle que, de même que pour l'herméneutique [...] on aboutit, au lieu de concepts du traduire, à un classement des états d'âme du traducteur ». La traduction du rire est donc une question d'humeur du traducteur.

Notes :

1. « Ce qui rappelle la définition de Jankélévitch de l'humour comme une combinaison de l'ironie et de l'affectivité : si l'ironie et l'humour sont tous les deux des figures réflexives qui nécessitent une compréhension au second degré, l'humour se distingue de l'ironie par « une nuance de gentillesse et d'affectueuse bonhomie », qui paraît assez loin de l'univers de comment c'est ». (Will Nooman : 2011, 29).
2. « Ajouter à ceci que l'humour de par sa définition, est doté d'une grande élasticité sémantique : satire et parodie, ironie, farce et calembour, se rapprochent de près ou de loin, de ce « genre comique », c'est-à-dire, qui fait rire et sourire, sans qu'il soit vraiment un genre propre, indépendant et isolé ». (N.Dagher et J.Dagher :2001, 73).
3. Le mot anglais « humour » provient du mot français « humeur » qui signifie à la fois le premier sens « un état d'âme » et le deuxième sens : une aptitude à faire voir le comique des choses et (N.Dagher et J.Dagher :2001, 74).
4. « Quoi qu'il en soit, l'humour (la fakāha) est devenu chez les Arabes une manière de vivre. Il est devenu un genre littéraire, une discipline. [...] Si, comme il est unanimement connu que « le rire est le propre de l'homme », l'humour selon certains, serait le propre des Arabes et ils devanceraient ainsi les Anglais». (N.Dagher et J.Dagher :2001, 75). Et ils ajoutent (83) : « L'acte humoristique chez les Arabes, ayant une teinte caricaturale, selon les circonstances, touche, de toutes façons, et le cœur et la tête. Affectif ou rationnel, la première vocation de l'humour de tout humour est d'amuser et non pas blesser ».
5. Si on veut traduire cette salutation, nous pourrions suggérer : « Bonjour à toutes et à tous ! », or, Daumas (1865 : 95), Ancien Directeur des Affaires de l'Algérie, propose cette traduction dans son livre : Formules de la civilité arabe: « Que votre soir soit heureux. »